

Columbus. O. 10<sup>e</sup> Juillet  
1853.

Cher Monsieur.

Depuis fort longtemps je me suis abstenu de vous importuner de mes lettres. Comme tout votre temps est employé à des recherches scientifiques d'une grande importance, que votre bienveillance pour moi est toute gratuite, puisque dans mon humble opéra, je n'ai jamais rien fait & ne pourra probablement jamais rien faire pour le mérite; la meilleure preuve d'affection & de respect que je puisse vous donner ce me semble c'est de vous épargner des visites & des causeries qui n'ont aucun intérêt direct pour vous. J'ai vu cependant avant hier chez M. Sullivan notre digne ami une lettre de vous, où vous parlez de mes différends avec M. Rogers en termes qui m'ont fait trop de plaisir pour que je ne me note pas de vous en remercier. Certes, si je supposais avoir le moindre tort à l'égard de quelqu'un & surtout envers un homme pour lequel j'ai travaillé & qui a eu pour moi quelques bons offices, je m'empresserais de les réparer. Mais je crois au contraire avoir fait à M. Rogers trop de concessions & c'est parce que je me suis arrêté à temps encore, que la rupture a été tout près de se faire. Pour ne pas vous ennuyer inutilement de détails qui ne peuvent vous intéresser, je vous en dis l'affaire d'une plus grande simplicité. D'un accord écrit & signé de M. Rogers, il s'engage à m'payer

\$600 pour un travail sur les plantes fossiles de Pennsylvanie pour l'année 1852-53. à raison de \$100 payables chaque deux mois, soit May 1852 au May 1853. Pour cette somme il demande cinq mois de recherches dans le bassin houiller de Pennsylvanie surant les localités où il lui semblera bon de miner. 2 ou 3 ou 4 mois de travail & cabinet pour mettre les matériaux en œuvre, publier les plantes fossiles de: faire le rapport <sup>le tout à mes frais</sup> en un mot. Je n'ai pas besoin de vous dire que Rogers ne connaissant absolument rien aux travaux scientifiques ne peut se faire une idée de temps qu'il demande l'éditeur de publier les plantes fossiles. Mais comme j'acceptais la proposition pour la somme tant seulement 2 mille mille pour l'argent, je ne me suis point inquiété de temps qu'il travaillera. J'ai maintenant donné à la Survey de Pennsylvanie cinq mois & demi de recherches en place (field work) & six & sept mois de travail & cabinet & reçu tant seulement \$300 tout juste l'argent de poche dans mes courses d'explorations. De sorte que pour tout le travail fait & à faire ça ne va pas finir, je n'ai pas encore reçu un centime de rétribution. N'est-ce pas que je n'ai rien encore écrit à M. Rogers. Et c'est par cette seule considération que je prends patience sur toutes les petites chicanes qu'il me fait. Il a encore été ici le dimanche dernier, il trouve les dessins magnifiques & m'a promis le paiement de ce qu'il me doit quand

jamais fini. Cependant, en octobre ou novembre. Dieu autre fois je lui avais qu'il m'en enchantillon m'appartient avant qu'il ne mait payé, ou que je n'aie la certitude de recevoir mon argent. J'étais moi-même à Boston & à New York où je n'ai pu être libre de travail. J'ai vu tout & le faire enambrer par les meilleurs auteurs. Nos deux le premier comme à juste. Toutes ces tracasseries m'ont complètement dégoûté de chercher à me faire une existence (à living) par la science. J'ai commencé avec moi-même un petit commerce d'horlogerie & j'en fais un gain pas mal. J'ai cependant un commerce avantageux de grandes journaux. Plus de cette belle fleur pour le commerce on n'y a tant & chose curieuse. Nouvelle Lpi lui pour servir une amie. J'espère que l'ouvrage, qui aura une vingtaine de planches, aura toute approbation. Je crains cependant que Rogers ne le publie pas avec les sous nécessaires à son commerce. Je connais l'homme, je crains qu'il ne le publie jamais. J'en pourrais peut-être se l'approprier. Il y a bien des gens qui aiment mieux éteindre une chandelle que Dieu leur la laissera aux autres. En tout cas, jamais toujours en la place de travail & Rogers lui-même ne saurait m'en prendre plus que les connaissances acquises par cette étude.

Depuis tantôt deux ans, j'ai fait rendre à mon des amis plus de vingt exemplaires de notre flor de l'Etat Pennsylvanie (Gray's manual). Quand même je n'avais pas l'honneur d'être connu, du moins je ne pourrais m'empêcher de reconnaître qu'est le meilleur

ouvrage de botanique pour l'étude des plantes de l'Amérique  
du Nord. Je n'ai pas je vous assure l'affection sincère d'élaborer  
que j'espère pour vous, mais simple justice qui me porte à  
dire à tous les étudiants que celui-ci les remplace tous les autres.  
J'ai vu dans une lettre à M. Sullivant que votre seconde Dite  
est retardée par la route trop lente de la première. Il faut  
que vous ayez un très mauvais libraire. En tout cas, il y a  
un mois qu'il n'y avait pas à Cincinnati, dans toutes les  
librairies un seul exemplaire de votre flore. J'en avais promis  
un à un ami, mais j'ai cherché en vain. Il a fallu en  
faire venir un de Columbus. Celui que j'ai obtenu était  
le seul exemplaire qui restait ici. Maintenant on ne pourra  
en trouver un ni à Cincinnati ni à Columbus.

Vous avez appris la mort de mon pauvre excellent ami  
Scherer, mort de désespoir d'avoir publié un livre auquel il a  
employé toute sa vie & qui s'est trouvé à sa apparition et  
œuvre de la science posée qu'il avait repoussé l'aide de mi-  
croscopie. Excellent ami m'avait légué toutes ses collections  
d'herbier de distribution. Ici mon absence d'Europe, M. Gutsmuth  
a été chargé de ce triste devoir.

Vous aurez reçu aussi le second volume de la flore de notre  
ami Godet. Je n'ai pas de critique à en faire; cependant  
je n'aime pas cette méthode de Reichenbach. Sa subdivi-  
sion à l'infini de genres & d'espèces. Schimper fait de  
même pour les hypnaces des mousses, & apporte à son Muller  
qui avait tout réuni. La vérité est relative, le vent se lève  
d'avoir foi en ses propres œuvres, ou botaniquement parlant  
en ses propres espèces. - Comme je ne trouve ni à vendre  
ni à donner mes collections de plantes phanérogames d'Europe  
que les vers mangent ici, je vais les renvoyer en Europe  
pour en faire présent à quelques musées; il y en a environ  
7000. Je garde la flore d'Amérique. C'est à vous. S'il y avait  
dans ces plantes des espèces qui pussent vous intéresser, je serais  
heureux de vous les offrir. - De chez votre devoir. Le Dr. Schimper



Lesquereux, Léo. 1853. "Lesquereux, Léo July 10, 1853." *Leo Lesquereux letters to Asa Gray*

**View This Item Online:** <https://www.biodiversitylibrary.org/item/226837>

**Permalink:** <https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/257698>

**Holding Institution**

Harvard University Botany Libraries

**Sponsored by**

Arcadia 19th Century Collections Digitization/Harvard Library

**Copyright & Reuse**

Copyright Status: Public domain. The Library considers that this work is no longer under copyright protection

License: <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at <https://www.biodiversitylibrary.org>.